



Critiques | Littérature

SANS OUBLIER

Besoin d'amour

Il y a des prénoms prédestinés. Soledad, par exemple (en français « solitude »). A 60 ans, cette historienne de l'art, commissaire d'exposition, se retrouve dans une impasse. Son jeune amant l'a quittée et s'apprête à devenir père. Afin de le rendre jaloux, elle embauche un gigolo pour l'accompagner à l'opéra. De fil en aiguille, elle s'attache passionnément à cet homme de 32 ans, d'origine russe. Au risque de se ruiner et de sombrer dans une forme d'obsession, qui la rapproche des écrivains fous qu'elle étudie en vue d'une rétrospective sur l'art et la folie. Car la sensualité jamais ne s'éteint. Le corps est un tyran qui, sans cesse, réclame des caresses. « *Elle voulait l'embrasser, elle voulait le toucher, elle voulait s'ouvrir tout entière pour lui comme une anémone, elle voulait se donner, elle voulait qu'il la remplisse et la possède, elle voulait se fondre avec lui et n'être qu'un seul corps et un seul cœur, car le cœur aussi était chair, était muscle, le muscle le plus puissant de l'organisme.* » Réflexion sur la vieillesse et le besoin viscéral d'amour, *La Chair*, de la grande romancière espagnole Rosa Montero, mêle humour et inquiétude, mélancolie et optimisme. Son récit témoigne combien le sexe



peut être une dictature aussi délicate qu'imprévisible. ■

MACHA SÉRY
► **La Chair**

(*La Carne*), de Rosa Montero, traduit de l'espagnol par Myriam Chirousse, Métailié, 192 p., 18 €.